



L'ethos oratoire de Chrysale dans les *Femmes savantes* de Molière

Passakorn TONGVIJID *

Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn, Thaïlande

The oratory ethos of Chrysale in Molière's *Femmes savantes*

Passakorn Tongvijid *

Faculty of Arts, Chulalongkorn University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History:

Received 22 April 2020

Revised 10 December 2020

Accepted 18 December 2020

Mots Clés :

Rhétorique

Arguments

Ethos oratoire

Les Femmes savantes

Molière

* Corresponding author

E-mail address:

Résumé

Dans les *Femmes savantes* de Molière, il y a une dichotomie concernant l'image d'une femme idéale. Le camp des femmes savantes, telles Philaminte et Bélise (la femme et la sœur de Chrysale), veulent promouvoir l'aspect intellectuel des femmes tandis que Chrysale plaide pour le devoir des femmes auprès de leur famille. Cette lutte idéologique se transforme en une lutte du pouvoir verbal lorsque les personnages font appel aux techniques discursives pour défendre leurs points de vue et réfuter les arguments adverses. Cet article vise à étudier l'ethos oratoire et les techniques rhétoriques, argumentatives et stylistiques de Chrysale qui cherche à soutenir le bon sens et la notion du devoir des femmes. Considéré par sa famille comme un homme faible de volonté, l'ethos préalable de Chrysale est caractérisé par la faiblesse et le manque d'autorité. Mais, à travers la mise en ordre de son discours, divers types d'arguments et l'usage des figures de rhétorique, il laisse surgir une idéologie sexiste à propos des femmes dans son ethos discursif et aussi son désir de ramener l'ordre à la maison. Donc, il n'arrive pas à convaincre les femmes savantes d'adopter ses points de vue.

Keywords:

Rhetoric

Arguments

Oratory ethos

The Femmes savantes

Molière

Abstract

In Molière's *Femmes savantes*, there is a dichotomy concerning the image of an ideal woman. The camp of learned ladies, such as Philaminte and Bélise (Chrysale's wife and sister), want to promote the intellectual aspect of women while Chrysale pleads for the duty of women toward their families. This ideological conflict turns into a verbal conflict as the characters use their rhetorical techniques to defend their points of view and attack opposing arguments. This article aims to study the oratory ethos and the rhetorical, argumentative and stylistic techniques of Chrysale who seeks to support common sense and the notion of women's duty. Regarded by his family as a weak-willed man, Chrysale's preliminary ethos is characterized by weakness and lack of authority. But, the fact that he puts his speech in order, and that he uses various types of arguments and rhetorical figures, reflects a sexist ideology about women that emerges in his discursive ethos and also reflects his desire to restore order in the house. Therefore, he fails to convince the learned ladies to adopt his points of view.

1. Introduction

Les *Femmes savantes* est la 32^{ème} pièce théâtrale de Molière. Cette pièce fut achevée en 1672 et fut représentée pour la première fois à Paris, dans le théâtre de la salle du Palais-Royal, le 11 mars 1672, par la troupe du dramaturge lui-même. Précédée par les *Précieuses ridicules* qui traite pareillement un problème des femmes de la société du XVII^e siècle, surtout celles qui revendiquent leur émancipation à travers le savoir et l'éducation, cette œuvre n'est plus qu'une simple comédie d'intrigue mais une comédie de mœurs. Structuralement, elle est composée de cinq actes et en alexandrin. Cet élément permet aux personnages d'exprimer leur thèse et de développer leur opinion avec grande emphase en faisant une satire contre de mauvaises mœurs, dans le cas présent, contre la surabondance du pédantisme. Elle est donc devenue une pièce à thèse, selon une remarque de Marie-Dominique Porée-Rongier dans son livre, *Étude sur les Femmes savantes* :

La psychologie en est affinée, le personnel dramatique bien plus conséquent. Bref, de la farce à la réflexion, Molière a évolué parce que les modèles eux-mêmes ont changé. Quand Les Précieuses ne s'occupaient que de littérature, de comédies, de romans, les Femmes savantes, elles annexent ce territoire déjà occupé dans la société et étendent leur vaste projet à la Science.¹

Donc, les personnages dans cette pièce de théâtre comme Philaminte, Bélise et Chrysale apparaîtront avec une psychologie bien plus différenciée et subtile. Ces protagonistes tourment cette pièce de théâtre en une bataille discursive qui s'organise autour de l'ambivalence du savoir.

Les personnages se scindent en deux camps : celui des femmes savantes représenté par Philaminte, Armande, et Bélise, trois femmes savantes de la maisonnée, et celui de leurs opposants guidés par Chrysale, Henriette et Clitandre. Les femmes savantes prisent le savoir et dédaignent l'ignorance. Elles aspirent à la libération des femmes à travers le savoir. Au contraire des femmes savantes, Chrysale incarne une

¹ Porée- Rongier, M. (2007). *Étude sur les Femmes savantes*. Paris : Ellipse. P. 21.

idée qui est, de nos jours, considérée comme une misogynie. Pour lui, une femme est essentiellement une maîtresse de maison, intendante et éducatrice. Intendante dans le sens où elle doit régler toutes les affaires de la maison. Et éducatrice, mais d'une manière traditionnelle, elle doit former les enfants aux bonnes mœurs. Bref, le rôle de la femme pour Chrysale n'est pas compatible avec une activité intellectuelle.

Cette étude vise à étudier les techniques discursives et l'éthos oratoire de Chrysale. Il défend ses points de vue en tâchant à bien structurer ses arguments et en citant les exemples concrets qui mettent en comparaison les femmes dans son époque et celle de son père. La mise en ordre de ses arguments reflète son désir de restituer l'ordre hiérarchique dans la maison que les femmes savantes cherchent à abolir. Cette étude cherche à prouver qu'il y a une différence entre l'éthos préalable et l'éthos discursif² de Chrysale. Son éthos préalable est caractérisé par un manque de confiance. C'est ainsi que, pour remédier à ce défaut, il utilise son discours pour parer son image avec fatuité et bravoure. Au fur et à mesure, à force de vouloir montrer cette fierté, son éthos discursif dérape sur une idéologie misogynie contestée par les femmes savantes.

Donc, cette étude rhétorique, argumentative et stylistique nous montre que Chrysale dénie toute implication des femmes dans la science et dans le savoir théorique. Alors, il se trouve en conflit avec les femmes savantes sur le plan idéologique ainsi que sur le plan langagier.

Pour illustrer ces techniques oratoires de Chrysale, on va se concentrer sur l'acte II, scène 7. L'histoire de cette scène porte sur le débat entre Chrysale, le mari et Philaminte, sa femme et Bélise, sa sœur. Au lieu de se comporter comme un père autoritaire, exerçant librement son pouvoir arbitraire dans des affaires familiales, comme le mariage de ses filles, Henriette et Armande, ou la gestion de ses domestiques, Chrysale est un père indécis, faible de volonté et craintif. Dominé par sa femme, Chrysale a perdu théoriquement le titre de chef de famille.

² Il existe deux éthos. L'éthos préalable est un aspect moral que l'orateur construit et se projette de lui-même avant sa prise de parole. Dans le cas de Chrysale, son éthos préalable est marqué par la faiblesse et le manque de volonté. Mais l'éthos discursif est acquis au cours de la prise de parole. Tenons pour exemple la misogynie de Chrysale que son éthos discursif révèle.

Son énoncé repose essentiellement sur la technique de disposition qui divise le discours en 5 parties : l'exorde³, la narration⁴, la confirmation⁵, la réfutation⁶ et la péroraison⁷. En outre, il utilise les arguments inductifs (le recourt aux exemples) et déductifs (l'utilisation de l'enthymème rhétorique⁸). Il cherche à défendre les mœurs de la société patriarcale et à tacler les femmes savantes.

Ces femmes adoptent une méthode de persuasion consistant principalement en travail du langage et en maniérisme poussé jusqu'à donner un résultat inverse, telle la maladresse du langage qui traduit leur médiocrité et leur hypocrisie. Leur style est influencé par l'usage de l'hyperbole, et de la métaphore pour embellir l'image du savoir. Au contraire, le discours de Chrysale, ne dégagant aucune affectation et étant composé de formules simples, est bien structuré.

2. L'exorde

La partie introductive de son discours, l'exorde, vise à rendre l'auditoire attentif, bienveillant et favorable. Il attire l'attention de Bélise et fait un exposé clair et bref du sujet traité. Il cherche à se montrer, dans ce procédé, franc et sincère.

Voulez-vous que je dise ? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je lève le masque et décharge ma rate
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur...

(Acte II, scène 7, v. 555-557)

³ Le commencement du discours visant à attirer l'attention de l'auditoire.

⁴ La présentation des faits ou des causes dont l'orateur veut porter l'accusation ou la défense.

⁵ L'ensemble des preuves que l'orateur défend.

⁶ L'ensemble des arguments que l'orateur réfute.

⁷ La partie conclusive du discours.

⁸ L'enthymème désigne un type de raisonnement rhétorique, fondé sur des vraisemblances des arguments qu'elle contient. Elle apparait sous forme d'un énoncé simple et elliptique qui se veut logique. Elle fait partie du syllogisme, qui est un mode de raisonnement constitué de trois propositions (prémises).

Malgré ses ressentiments, Chrysale qui craint d'irriter son épouse, continue de se prémunir contre elle. Il préfère projeter sur sa sœur ses paroles et profite de l'ambiguïté de la langue française pour parler avec sa femme.

C'est à vous que je parle, ma sœur.

(Acte II, scène 7, v. 558)

Ainsi, le pronom de la deuxième personne du singulier, sous forme de politesse, «vous » qui semble s'adresser seulement à Bélise, inclut aussi dans le cercle de conversation sa femme Philaminte. Il a fait une erreur linguistique qui trahit son intention de camoufler cette réalité dans ce vers :

C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées,

(Acte II, scène 7, v. 611)

L'accord du participe passé « tympanisées » confirme que les griefs énumérés tout au long de la tirade concernent également Philaminte.

3. La narration

Dans la deuxième partie de son discours, la narration⁹, il dévalorise la préciosité ridicule des femmes savantes qui ont renvoyé Martine, la bonne, sous prétexte qu'elle ait commis des fautes grammaticales. Il dénonce en même temps l'inutilité du savoir chez les femmes savantes en citant les objets scientifiques dans la maison et en les attribuant à une description horrible pour les ridiculiser. Les objets s'accordent donc avec le caractère de leurs propriétaires.

⁹ « La narration est l'exposé des faits concernant la cause, exposé en apparence objectif, et pourtant toujours orienté selon les besoins de l'accusation ou de la défense. », Reboul, O. (1994). *Introduction à la rhétorique*. Paris : PUF. P. 67.

Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et, hors un gros Plutarque¹⁰ à mettre mes rabats
Vous devriez brûler ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville ;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune ;

(Acte II, scène 7, v.559-570)

Les objets scientifiques et les livres qui sont pour les femmes savantes les objets sacrés sont déshonorés par Chrysale. L'application du bouquin de Plutarque en tant que table à repasser, qui déclare la triomphe du ménage et révèle le mauvais positionnement de ce livre, la description de la « longue lunette » qui effraie les visités et l'image de « cent brimborions dont l'aspect importune », font de ces objets un meuble inutile. Ils n'ont pas leur place dans cette maison et dérangent l'ordre du ménage.

4. La confirmation

Ensuite, dans la partie confirmative¹¹ (v.571-584), Chrysale propose sa thèse et fait le développement de ses arguments. Il va amplifier les « causes » pour lesquelles une femme ne doit pas apprendre à faire d'autres choses que le ménage.

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de
causes, Qu'une femme étudie et sache tant de
choses.

(Acte II, scène 7, v.571-572)

¹⁰ Philosophe, biographe, moraliste et penseur majeur de la Rome antique mais d'origine grecque.

¹¹ La confirmation est la constitution des preuves, toujours suivie de la réfutation qui vise à détruire les arguments de la partie adverse.

Cette thèse est soutenue par le procédé d'amplification et d'énumération des « causes » qui sont formées par une suite des locutions verbales. Ce procédé permet à Chrysale d'accélérer le rythme de l'énumération du programme d'éducation des filles.

Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.

(Acte II, scène 7, v. 573-576)

Par ailleurs, une étude lexicale de ces vers nous permet de voir aussi que Chrysale tente d'opposer aussi le lexique de la bonne ménagère à celui du savoir. On relève l'antithèse entre les termes dans les deux champs lexicaux, surtout lorsque leur opposition est mise en valeur par leur proximité dans un vers. Chrysale essaie de faire un lien entre les éléments de ménage comme « mœurs », « enfants », « ménage » et « gens » et les éléments du savoir, comme « étude » et « philosophie ». Il utilise la métaphore, une figure de style qui unit deux éléments ensemble par l'intermédiaire du verbe « être ». Par conséquent, « étude » et « philosophie » ont perdu leur sens propre et ont gagné leur sens figuratif et le devoir des femmes se transforme au bout du compte en un type d'étude et un type de philosophie qu'il faut inculquer à la femme. En plus de cela, il se montre fort et autoritaire en utilisant le verbe « devoir » qui exige une obligation vis-à-vis des femmes.

Une autre particularité de cette partie est que Chrysale utilise une myriade d'arguments. Il fait appel à l'argument d'autorité paternelle en citant son père comme modèle de la maison où l'ordre hiérarchique n'est pas perverti par le désir du savoir des femmes. On parle alors de la coexistence entre l'argument d'autorité et l'exemple. Le fait qu'il cite l'exemple de la maison de son père est un élément qui aide à renforcer son point de vue déjà exprimé dans les vers précédant.

Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,

(...)

Leurs¹² ne lisaient point, mais elles vivaient bien

Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,

Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,¹³

Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.

(Acte II, scène 7, v. 577-584)

L'éparpillement des verbes à l'imparfait nous dévoile l'obsession de Chrysale pour les mœurs dans l'époque de son père. Il fait appel à l'argument de mœurs. En outre, à la fin de cette partie, il revient sur la thèse qu'il a déjà défendue dans les vers précédents : le ménage doit être une seule étude et une seule philosophie des femmes. Il associe les termes du ménage, à savoir les « livres », « un dé », « du fil », et « des aiguilles », au terme qui se réfère à une étude et une philosophie, tel le « docte ». Pareillement aux vers précédents, la juxtaposition entre les deux champs lexicaux est effectuée par le truchement du verbe « être ». Chrysale nous confirme par l'aide de cette image métaphorique que la philosophie et l'étude, qui ont pour but d'endoctriner les femmes, doivent toujours céder la place au devoir qui conduit à un vrai bonheur familial.

Ce recours aux mœurs est repris par Chrysale pour conduire son argumentation à la conclusion généralisée où il porte un jugement négatif sur le caractère des femmes d'aujourd'hui qui ignorent leur devoir. Mais ce sujet doit être abordé dans la partie suivante, la réfutation.

Après avoir développé ses arguments en s'appuyant sur l'autorité de son père, sur les exemples et sur le recours aux mœurs dans la confirmation.

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :

¹² Leurs femmes.

¹³ « Leurs ménages », « un dé », « du fil » et « des aiguilles » sont juxtaposés avec « tout leur docte entretien ». Encore une fois, il emploie la même technique déjà utilisée, un rapprochement entre le ménage des femmes et leur philosophie.

Elles veulent écrire, et devenir auteurs.
Nulle science n'est pour elle trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu de monde.

(Acte II, scène 7, v. 585-588)

5. La réfutation

Dans la partie de la réfutation (v. 585-606), Chrysale attaque les femmes d'aujourd'hui, particulièrement les femmes savantes, en faisant une réflexion sur leur principe. De tous les exemples cités plus haut, il en tire une conclusion généralisée en disant que les femmes qui sont « bien loin de ces mœurs » sont les femmes qui n'ont qu'un vain savoir. Elles sont des mauvaises élèves qui ne suivent pas le programme d'éducation établi par leurs ancêtres. Il s'agit clairement de l'argument inductif, un procédé argumentatif qui consiste à partir d'un fait particulier (ou plusieurs faits particuliers) afin d'en tirer une règle générale. Dans le cas de Chrysale, il part sur un fait particulier, le ménage de son père, pour en tirer la conclusion générale en parlant des femmes « d'à présent ».

En conséquence, on peut y reconstituer le syllogisme :

Majeure¹⁴ : Les femmes d'autrefois étaient admirables parce qu'elles se conformaient aux mœurs et aux traditions.

Mineure¹⁵ : Les femmes d'à présent s'apprêtent à enfreindre les coutumes et les codes sociaux en se donnant aux études.

Conclusion : Ces femmes d'à présent sont méprisables parce qu'elles se prétendent être les femmes savantes.

Finalement, Chrysale remet en cause le rôle du savoir chez les femmes savantes. Il pense que ce type de savoir encyclopédique est inutile et n'engendre pas le bonheur familial de la même manière que le savoir-faire du ménage :

On y sait comment vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne, et Mars, dont je n'ai point affaire ;

¹⁴ Un fait particulier que l'orateur cite comme un exemple.

¹⁵ Le cas particulier que l'orateur veut mettre en contraste avec le premier fait dans la « majeure ».

Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot dont j'ai besoin.

(Acte II, scène 7, v. 591-594)

Pour démontrer sa pensée, il établit un champ lexical de l'astrologie, par exemple, « Vénus », « Saturne » et « Mars », qu'il attribue au « vain savoir ». Ensuite, il met ces noms à côté d'un objet de la vie quotidienne, tel que le « pot », un objet du ménage, pour insister sur l'image de la futilité du savoir astrologique qui est le frein de l'apprentissage des rôles des femmes.

Vers la fin de la partie de réfutation, il concocte un récapitulatif de ses arguments qui se résume en deux vers :

Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison ;

(Acte II, scène 7, v. 597-598)

Cette formule trouve son style grâce à la polyptote¹⁶. Le verbe « raisonner » au début du vers est repris jusqu' à la fin en subissant une altération morphologique, à savoir « raisonnement » et « raison ». Cette figure de répétition met en doute le raisonnement qui abîme paradoxalement la justesse de la raison. Il prend pour exemple les domestiques qui « ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire » et qui passent la plupart du temps à plaire à leurs maîtresses en devenant leurs disciples. Paradoxalement, à force de trop « raisonner », ce raisonnement est devenu le frein de la « raison » d'existence des domestiques chez Chrysale qui sont devenus inconscients de leurs rôles au sein de cette maison. Ce paradoxe¹⁷ traduit une relation dévastatrice et paradoxale entre le raisonnement qui est, par nature, une faculté intellectuelle de l'homme, et la raison, le fruit de cette activité.

¹⁶ La polyptote est une figure de répétition qui consiste à reprendre un terme en lui faisant subir des variations morphologiques de nombre, de personne, de mode, de voix ou de temps.

¹⁷ Figure de rhétorique qui consiste à réunir, sur un même sujet et sous forme paradoxale, deux idées qui paraissent inconciliables mais liées de manière à frapper l'esprit.

D'ailleurs, Chrysale critique l'absurdité des femmes savantes parce que, à force d'aspirer à la raison, elles finissent par mettre la raison en danger. Pour illustrer cette idée, il emploie encore une fois les exemples qu'il a trouvés dans son ménage :

L'un me brûle mon rôl en lisant quelque histoire,
L'autre rêve à des vers¹⁸ quand je demande à boire ;

(Acte II, scène 7, v. 599-600)

Ces exemples prouvent bien qu'il y a un affrontement entre le devoir, « mon rôl » et « boire », et le savoir, « lisant quelque histoire » et « rêve à des vers ». Et c'est la conquête du dernier qui bouleverse le ménage de Chrysale.

6. La péroration

Dans la dernière partie de sa tirade demeure la péroration (ou la conclusion) qui met fin au discours. La péroration de Chrysale vise à susciter chez son auditoire deux sentiments différents : la pitié pour lui et l'indignation à l'encontre de Trissotin, pédant sous l'emprise duquel tombent Philaminte et Bélise.

Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse
(...)

C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées ;
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées ;

(Acte II, scène 7, v. 607-612)

En adressant la parole à sa sœur, et, en camouflage, à sa femme (tympanisées, le participe passé qui s'accorde au féminin pluriel), Chrysale demande leur sympathie pour lui en même temps que d'attiser la haine contre Trissotin chez elles.

¹⁸ Jeu d'homonymie : au lieu de penser à un verre pour servir à boire à la demande de Chrysale, son servent rêve d'un vers du poème qui n'a rien à voir avec son devoir.

En conclusion, la mise en ordre du discours de Chrysale est dans l'optique de convaincre systématiquement Philaminte et Bélise. Dans *Introduction à la rhétorique*, Olivier Reboul remarque que cette disposition que Chrysale emprunte est susceptible de ramener l'auditoire au but visé par l'orateur :

La disposition a d'abord une fonction d'économie ; elle permet de ne rien omettre sans rien répéter (...). Ensuite, quels que soient les arguments qu'elle organise, la disposition est elle-même un argument. Grâce à elle, en effet, l'orateur fait cheminer l'auditoire par les voies et selon les étapes qu'il a choisies et le conduit ainsi au but qu'il a lui-même posé.¹⁹

Chrysale a usé cette technique non seulement pour illustrer ses arguments et défendre sa thèse mais aussi pour restaurer l'ordre hiérarchique dans la famille dont les femmes savantes tiennent les rênes. Dans la partie introductive, il interpelle son auditoire, Bélise, avec les tournures qui expriment sa sincérité et sa franchise. Dans la partie narrative, il remonte le tort aux femmes savantes en faisant une réflexion sur leur méchanceté envers les autres au nom du savoir. Puis, dans la confirmation, il propose sa thèse et développe ses arguments pour défendre la valeur qui lui tient à cœur, c'est-à-dire le retour à l'ordre hiérarchique où l'homme règne et la femme existe au service de l'homme. Ensuite, dans la partie de la réfutation, il dévalorise le portrait des femmes actuelles qui aspirent excessivement au savoir et rejettent le devoir.

Il est donc indéniable que Chrysale parvienne à bien organiser son discours en fonction de cette théorie. Cependant, pour construire une image d'un homme fort, à la place de celle de la faiblesse perçue par sa famille, Chrysale véhicule ses idées en reformulant ces propos et son idéologie sexiste afin de s'attaquer à la préciosité ridicule des femmes savantes. Son ethos discursif qui se construit au cours de sa prise de parole peut être donc considéré comme son effort de pallier son manque de confiance

¹⁹ Olivier Reboul, O. (1994). *Introduction à la rhétorique*. Paris : PUF. P. 71.

et de pouvoir dans son ethos préalable. Mais, à cause de caractère misogyne de son discours, les femmes savantes lui tiennent tête :

Quelle bassesse, ô Ciel, et d'âme, et de langage!
Est-il de petits corps un plus lourd assemblage!
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois!
Et de ce même sang se peut-il que je sois!
Je me veux mal de mort d'être de votre race,
Et de confusion j'abandonne la place.

(Acte II, scène 7, v. 615-620)

Cette réaction des femmes savantes est la preuve qu'il n'a pas réussi à inspirer leur confiance. Son ethos discursif est imprégné d'une idéologie sexiste. Les femmes savantes qui aspirent à la libération féminine en prônant l'éducation, la science, et la philosophie ne partagent nullement ses points de vue. Alors, cette étude nous montre qu'il y a deux idéologies vis-à-vis des femmes qui se heurtent et que Chrysale, malgré ses techniques rhétoriques, argumentatives et stylistiques, s'efforce tant bien que mal de défendre ses mœurs et de critiquer en même temps la préciosité prisée par ces femmes. De temps en temps, il laisse surgir dans son discours sa tentative misogyne, contestée par le mouvement de la préciosité des femmes de cette époque.

Références bibliographiques

- BING, G. (2005). *Les Femmes savantes : Livret pédagogique*. Paris : Hachette.
- FONTANIER, P. (1968). *Les Figures du discours*. Paris : Flammarion.
- MOLIÈRE. (1956). *Œuvres complètes Tome II*. Bibliothèque de la Pléiade, n°9. Paris : Gallimard.
- PORÉE-RONGIER, M. (2007). *Étude sur les Femmes savantes*. Paris : Ellipses.
- REBOUL, O. (1994). *Introduction à la rhétorique*. Paris : Presses Universitaires de France.